

Il s'agit d'un plan. Dans la rédaction au propre, tout doit être entièrement rédigé. Les exemples sont ceux trouvés par les élèves en cours. Un seul exemple par sous-partie est nécessaire. Il ne faut pas, lors de la rédaction, les multiplier inutilement.

Introduction

Tout semble opposer l'amour à la raison : son caractère spontané, irréfléchi, souvent excessif, sans motif universel alors que la raison suppose la justification, la modération et la prudence. Pourtant l'amour semble si universel qu'il paraît nécessaire chez l'homme : sous une forme ou sous autre (de l'amour passionnel d'une personne au hobby, cette « passion » qui structure la vie banale), on n'échappe pas, semble-t-il, à l'amour. Alors est-il raisonnable c'est-à-dire justifié et prudent d'aimer ou bien est-ce insensé et dangereux ? Cela a-t-il un sens de s'interroger sur le caractère raisonnable de quelque chose que, peut-être, on ne peut éviter ?

I. Il est raisonnable d'aimer au sens où l'on peut attendre de l'amour des effets bénéfiques.

1) **L'amour**, au sens le plus large du terme (de la passion au hobby) **donne un sens à la vie**, un horizon désirable. Sans cet amour, la vie serait ballotée entre deux affres. Ou bien elle serait vouée à la recherche indéfinie, ivre et amère des plaisirs, à une multitude débridée de désirs. Ou bien elle serait condamnée à un sentiment angoissant d'ennui et d'absurdité. Comme finalisation de l'existence, l'amour en cela est supérieur au simple désir et à la recherche des plaisirs éphémères. Ainsi, dans **La vie est belle de Roberto Benigni**, Guido condamné à la déportation organise néanmoins cette vie désormais perdue à rendre supportable à son fils par amour pour lui cette période.

Autres exemples :

- **Ovide Métamorphoses** L'amour de Pygmalion pour une statue dont il est l'auteur lui redonne l'envie de rompre le célibat auquel il s'était résigné par dépit devant l'attitude immorale des femmes chypriotes. Il prie Aphrodite de donner vie à cette statue. Ainsi, il put épouser Galathée.
- Jacques Audiard *De rouille et d'os*
- Terry Gilliam *Brazil*
- Claude Berri d'après le roman d'Anna Gavalda *Ensemble, c'est tout*

2) **L'amour comme affection rassure et reconforte** aussi bien dans la passion que dans l'amour filial ou l'amitié voire la charité. Il aide au développement personnel. **Il est donc utile** à une fin souhaitable : l'épanouissement individuel. En cela, **il est raisonnable**.

3) **L'amour** oblige à penser aux autres au moins autant qu'à soi. Par conséquent, il ouvre à la moralité même si (on le verra) il peut dériver en égoïsme possessif.

« *l'amour, quelque dérégulée qu'elle soit, a toujours le bien pour objet, il ne me semble pas qu'elle puisse tant corrompre nos mœurs, que fait la haine qui ne se propose que le mal. Et on voit, par expérience, que les plus gens de bien deviennent peu à peu malicieux, lorsqu'ils sont obligés de haïr quelqu'un; car, encore même que leur haine soit juste, ils se représentent si souvent les maux qu'ils reçoivent de leur ennemi, et aussi ceux qu'ils lui souhaitent, que cela les accoutume peu à peu à la malice. Au contraire, ceux qui s'adonnent à aimer, encore même que leur amour soit dérégulé et frivole, ne laissent pas de se rendre souvent plus honnêtes gens et plus vertueux que s'ils occupaient leur esprit à d'autres pensées* » (**Descartes, Lettre au Père Noël** - il s'agit d'un père jésuite - **15 mars 1647**, lettre 6 du tome 3)

4) Plus particulièrement, la charité, comme amour du prochain, comme amour universel, peut être un **principe d'harmonie dans la société**. Ou, au moins, cette forme d'amour doit permettre de **compenser les injustices** ou les insuffisances de la justice d'Etat. Ainsi, en tant que moyen efficace pour lutter contre la misère proche et en tant que principe d'harmonie, l'amour apparaît comme raisonnable. Le commandement « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (**Evangile de Luc, 22**) fait écho à la loi morale formulée par **Kant** : « *Agis de sorte que la maxime de ton action puisse être érigée en loi universelle* ». L'amour universel et rationnel peut être regardé comme le principe de la moralité.

Transition : si l'amour peut sembler raisonnable car prometteur par les effets qu'on attend, les effets qu'on en reçoit sont-ils tout aussi profitables donc raisonnables ? En outre, que les effets de l'amour puissent être envisagés comme raisonnables au sens de bénéfiques n'implique pas nécessairement que les motifs ou les mobiles de l'amour soient raisonnables au sens de justifiés rationnellement.

II. Mais il est déraisonnable d'aimer au sens où l'amour paraît souvent immotivé ou disproportionné par rapport aux motifs qui le suscitent. Il semble aussi imprudent à cause des effets réels qu'il engendre.

- 1) L'amour est spontané et irréfléchi ; c'est un penchant et non une volonté raisonnable, une inclination que je subis et non une décision volontaire, fruit de ma délibération réfléchie. On tombe amoureux sans savoir pourquoi. Cette immédiateté et cette irréflexion culminent dans le « coup de foudre ».

Dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, les deux jeunes gens tombent sous le charme l'un de l'autre sans savoir, ni s'inquiéter de savoir de quelle famille l'autre est membre.

- 2) L'amour est imprudent parce qu'il manque de lucidité. Par la bienveillance que je manifeste, il m'expose à ce que les autres en tirent abusivement profit (dans le cas de la charité par exemple). En outre, aimer c'est prendre le risque de la déception : celle d'une passion non partagée ou impossible ou celle d'une rupture. L'amour n'a pas la clairvoyance de l'estime : il se voue à cœur perdu à un être ou une cause qui ne le mérite peut-être pas.

Par exemple, la présidente de Tourvel et Cécile de Volanges se laissent abuser par leurs sentiments autant que par la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont qui les manipulent dans le roman épistolaire de Pierre Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*.

- 3) L'amour, dans sa dimension passionnelle en particulier, est disproportionné par rapport à son motif présumé. En effet, l'amant idéalise l'objet de son amour, l'amour est source d'illusions. Ainsi, Stendhal, dans *De l'amour*, compare l'idéalisation amoureuse au processus de cristallisation d'un rameau de bois tombé à Salzbourg dans une mine de sel. De même que ce rameau se pare du scintillement des cristaux, de même l'amour embellit l'être aimé de toutes sortes de qualités qu'il ne possède pas. L'amour me conduit à aliéner, à rendre autre l'être que j'aime en le concevant non tel qu'il est mais tel que je l'espère. L'amour, irrationnel, sans véritable raison, peut alors devenir égoïste.
- 4) L'amour est excessif et exclusif, il me conduit à considérer toute la réalité à travers le but qu'il me propose. Il déforme la perception que je me fais du réel, il subvertit et inverse l'ordre des valeurs en me faisant considérer comme absolu l'objet de mon amour. Il conduit alors à des comportements inadaptés ou des projets irréalisables. Par exemple, dans *Médée* de Corneille, ce n'est pas tant Jason l'adultère qui pervertit l'ordre social mais c'est Médée, trompée, qui ira jusqu'à tuer l'amante de son époux mais, plus encore, ses propres enfants pour se venger.

Transition : l'amour apparaît alors foncièrement ambivalent : nécessaire et espéré dans ses effets prometteurs mais irrationnel et déraisonnable aussi bien dans ce qui le motive que dans de nombreux effets réels qu'il procure.

III. Alors à quelles conditions l'amour est-il raisonnable ? Et si l'amour est irrationnel et imprudent, est-il pour autant déraisonnable d'aimer ?

- 1) Ne serait-il pas davantage déraisonnable de ne pas aimer plus encore que de ne pas simplement désirer ? De vivre dans l'indifférence ou dans le règne de la seule jouissance ? Ou dans la haine ? Le personnage de *Dom Juan* de Molière, illustre cette idée que, sans amour, la vie de plaisirs est vaine et malheureuse. Dom Juan aime la chasse, la conquête amoureuse mais il n'aime aucune femme qu'il courtise et possède.

Mais alors à quelles conditions cet amour quasi-nécessaire peut-il être raisonnable ?

- 2) L'amour doit s'accorder avec l'estime : l'amour n'exclut pas l'exigence. Bien naïf est celui qui l'oublie et présume de l'amour qu'on lui portera demain en se reposant sur l'acquis d'un amour qu'on lui porte aujourd'hui. Bien naïf aussi celui qui croit que l'amour est lucide quant aux caractères estimables d'une personne. Par conséquent, la bienveillance doit s'accompagner de vigilance. S'ouvrir à l'autre ou aux autres exige de la prudence. Les parents et les éducateurs le savent qui ne doivent pas s'aveugler sur les enfants dont ils prennent soin.

3) Mais s'agit-il encore d'amour ? Peut-être faut-il distinguer l'amour captatif, qui vise la possession et l'amour oblatif qui se donne sans attendre rien en retour mais qui reste lucide sur ce qu'il peut perdre à travers ce don de soi ?

Ainsi Descartes distingue l'amour de concupiscence et l'amour de bienveillance (*Les passions de l'âme*, article 81) et distingue aussi à l'article 82 l'amour de la possession d'objets ou de personnes (ambition pour la gloire, l'avarice pour la richesse, l'ivrognerie pour le vin, la brutalité du viol pour la femme) et l'amour des objets et des personnes eux-mêmes (l'amour du père pour ses enfants, de l'homme d'honneur pour son ami par exemple).

4) Aimer c'est compatir avec ses proches de l'humaine condition (mortalité angoissante, puissance limitée) et, dans cette lucidité, jouir ensemble de l'existence, communier jusque dans la pire adversité. L'amour en ce sens, même éphémère, serait aussi fort que la mort (*Cantique des cantiques*, VIII), consolation de notre humaine condition, transfiguration du banal.

« « Que mon nom soit gravé dans ton cœur,
qu'il soit marqué sur ton bras. »

Car l'amour est fort comme la mort,
la passion est implacable comme l'abîme.
Ses flammes sont des flammes brûlantes,
c'est un feu divin !
Les torrents ne peuvent éteindre l'amour,
les fleuves ne l'emporteront pas. »

5) Ce qui est raisonnable, c'est d'accepter ce qui ne peut être évité et c'est d'agir sur ce qui dépend de nous. En matière d'amour, si la passion, au sens de sentiment exclusif et excessif, peut être évitée par celui qui en connaît les ressorts et reconnaît ses faiblesses, cet arraisonement reste difficile : il convient, en effet, de lui opposer une autre passion : celle de la moralité ou l'amour de ma famille qui me permettent de résister à la tentation de l'amour adultère par exemple. C'est ce qu'explique Rousseau dans *La Nouvelle Héloïse* (1761) :

« Il n'a que des âmes de feu qui sachent combattre et vaincre; tous les grands efforts, toutes les actions sublimes sont leur ouvrage: la froide raison n'a jamais rien fait d'illustre, et l'on ne triomphe des passions qu'en les opposant l'une à l'autre. Quand celle de la vertu vient à s'élever, elle domine seule et tient tout en équilibre. Voilà comment se forme le vrai sage, qui n'est pas plus qu'un autre à l'abri des passions, mais qui seul sait les vaincre par elles-mêmes, comme un pilote fait route par les mauvais vents. »

Mais tout amour nous fait prendre des risques et la question devient : est-il raisonnable de prendre ces risques ? La vie elle-même est essentiellement risquée. Savoir assumer ces risques est alors preuve de sagesse. « Le sage se distingue des autres hommes non par moins de folie mais par plus de raison. » (Alain, *Idées*, 1932).

Conclusion

Ainsi nous avons vu que si l'amour peut paraître irrationnel au sens d'immotivé et d'arbitraire (on aime sans véritable raison, quelque chose d'illusoire (de l'objet idéalisé d'amour à l'utopie d'un amour universel) et s'il peut aussi et par conséquent paraître imprudent (au sens d'inadapté ou excessif), il n'en demeure pas moins nécessaire au sens où on ne peut s'en passer sous peine de vivre sans réellement exister. C'est pourquoi l'amour nous a paru requérir le service de la raison pour atteindre la sagesse : prendre le risque d'aimer tout en apprenant à déjouer et à supporter les dangers inévitables de cette aventure et convertir la concupiscence en bienveillance.

Remarques

Le plan et les transitions entre les parties font bien apparaître que la dissertation est un raisonnement et une discussion, que les parties s'enchaînent selon une sorte de dialogue de la pensée avec elle-même.

Dans le développement considéré dans son ensemble aussi bien que dans chacune des parties de ce développement, la réflexion progresse du plus simple au plus complexe, du plus commun au plus subtil, du plus faible au plus fort pour finir sur la solution la plus solide.